DVC 190B + 186A + 187A (M185). *Editio minor* É. Lhôte et JM Carbon, ericlhote@hotmail.fr, Paris-Princeton le 29/10/2026.

Bibliographie : DVC 190B+186A+187A (*I. Dodone Online* consulté le 29/10/2026). Cf. J. Méndez Dosuna, *ZPE* 197 (2016) 119-139, seulement sur 186A+187A.

Datation : *ca* 450-400, voir commentaire. **Dialecte et alphabet doriens d'Épire**.

(190B)
γᾶν ϝοικεῖ πότερα
ἐν Ὀπόεντι
(186A)
ἦ καὶ ἐν Ὀρχομενοῖ
(187A)
ἦ καὶ hόπαι κα νῶς φέρēι

réunion des trois inscriptions Lhôte : réunion de 186A+187A Méndez ; présentations séparées des trois inscriptions DVC
hόπαι κα νῶς φέρēι Méndez : hόπαι (ἰ)κανῶς φέρει DVC

(Le consultant demande) s'il doit exploiter des terrains agricoles soit à Oponte, soit même à Orchomène, soit même là où son sentiment le portera.

Les trois inscriptions sont de la même main, et la question est opisthographe. Oponte est la capitale des Locriens de l'Est, et Orchomène une localité connue de Béotie, les deux cités étant distantes d'environ 50 km à vol d'oiseau. L'emploi transitif de οἰκέω « habiter ou administer un lieu » est bien attesté, et l'on peut imaginer que le consultant est un *gentleman farmer* du type de l'Ischomaque de l'*Économique* de Xénophon, qui cherche le meilleur investissement possible. Seuls l'alphabet et le dialecte peuvent nous renseigner sur l'origine du consultant. Le dialecte est un dorien doux peu caractérisé, correspondant à ce qu'on connaît dans la Grèce du Nord-Ouest. L'alphabet correspond à peu près à ce qu'on sait de l'alphabet local de Dodone, avec *alpha* dissymétrique, *rho* de forme R, *sigma* à trois branches, *chi* en flèche, cf. *LOD* p. 334. La forme particulière du *digamma*, dont la barre inférieure est issue du bas de la haste, a une parallèle dans 1009A *quod vide*. Il est vrai que la forme inattendue Λ du *gamma*, comme dans l'alphabet attique archaïque, est surprenante, mais elle peut s'expliquer comme un prolongement occasionnel de la barre. La forme relativement normalisée de l'*alpha*, qui n'est pas un F penché, et celle de l'*epsilon*, dont les branches ne penchent pas trop, nous conduisent à accepter la datation des éditeurs *ca* 450-400. Il faut en outre rappeler que ce que nous avons défini comme l'alphabet local de Dodone n'était pas nécessairement en usage dans les autres régions d'Épire, cf. *LOD* p. 334.

Le consultant doit donc être un Épirote qui envisage d'investir dans des terrains fertiles de Locride orientale ou de Béotie, ou d'ailleurs, selon son inspiration, ou selon la réponse du dieu. L'expression hόπαι κα νῶς φέρēι peut être rapprochée d'Hérodote 9, 120 καὶ αὐτοῦ τοῦ στρατηγοῦ ταύτῃ νόος ἔφερε. Il est vrai qu'en dorien, comme en ionien, on attend une forme non contracte νόος, mais, dans une prononciation rapide, l'opposition entre νόος, avec deux *o* brefs fermés, et νοῦς, avec un *o* long fermé, devait être presque imperceptible.

On remarquera que la datation proposée d'après l'écriture, *ca* 450-400, correspond assez bien à ce qu'on sait de l'histoire d'Orchomène et d'Oponte. Dès 395, Orchomène est au centre de la guerre de Corinthe et maintenue sous le joug de Sparte, avant enfin, fort diminuée, de rejoindre la ligue béotienne en 371. En d'autres termes, on imagine mal un Épirote envisageant de s'installer à Orchomène au début du IVe s. D'autre part, après la défaite des

Athéniens à Coronée en 447, motivée notamment par une révolte à Orchomène, la situation dans la région pouvait sembler favorable à une installation, cf. Thucydide 1, 113.

En ce qui concerne Oponte, il faut noter que, dès la première moitié du Ve s., Oponte fait figure de capitale de la confédération des Locriens de l'Est, cf. Meiggs-Lewis 20, de sorte que, souvent, Oponte désigne la Locride orientale dans les textes épigraphiques.